



Création aux Nuits de Fourvière 2007,
à La Croix-Rousse du 16 au 26 octobre 2007 et en tournée

Naissance d'un clown

Philippe Faure

Dossier presse



Ma 16 20h30
Me 17 19h30
Je 18 19h30
Ve 19 20h30
Sa 20 20h30

Ma 23 20h30
Me 24 19h30
Je 25 19h30
Ve 26 20h30

Naissance d'un clown

Philippe Faure

Variations autour du clown,
mise en théâtre Philippe
Faure, le lundi 4 février,
19h30 dans la grande salle

Après les spectacles réalisés
les saisons précédentes autour
de Rimbaud, puis avec les
Restos du Coeur, Philippe
Faure convie le public à
assister à une nouvelle
aventure théâtrale sur le thème
du clown d'après les textes
élaborés par les participants
de l'atelier d'écriture de La
Croix-Rousse.

Entrée libre sur réservation
04 72 07 49 49

Tarifs location 23 E

18 E Etudiants - 28 ans,
CE, + 65 ans, famille
4 et +

15 E Demandeurs
d'emploi, - 20 ans

13 E - 15 ans

M'ra, Pass'Culture

Un clown pour tous.

Tout pourrait commencer dans un bal populaire, avec une chanson bien connue de C. Jérôme, Et tu dances avec lui... Et le petit bonhomme, à qui rien ne réussissait, le champion de l'autodérision, la figure fragile et hilarante inventée par Philippe Faure en 2001 dans Tout moi, le petit gars « qui a la nouille » reprendrait du service pour un nouveau récit de ses impuissances, de ses incertitudes. Cette histoire-là serait aussi celle d'une (re)naissance, celle d'un chemin poétique et sensible vers soi. Ou comment libérer le clown qui sommeille en nous pour toucher à l'essentiel... Fils de Charlot, cousin des personnages de Tati, le petit gars grimé n'est pas tout seul : autour de lui, un parterre lumineux de lampes de chevet, comme autant de pensées aux absents qui accompagnent délicatement sa route... Un tout petit morceau de lui, un tout petit éclat d'intime, pour entrevoir, l'espace d'un spectacle, comment les petites histoires peuvent toucher là où ça fait du bien, à l'universel.

Nathalie Duchambon

TEXTE, MISE EN
SCÈNE ET JEU
Philippe Faure
ASSISTÉ DE
Emmanuel Robin
SCÉNOGRAPHIE
COSTUMES
Alain Batifoulier
CRÉATION LUMIÈRE
Christophe Forey
DIRECTION
TECHNIQUE
Gilles Vernay
RÉGIE LUMIÈRE
Jean-Michel Dailloux
Gary Marion
RÉGIE SON
Pierre-Alain Vernet
RÉGIE PLATEAU
Gilles Rissons
COPRODUCTION
Les Nuits de Fourvière, La
Croix-Rousse/Scène nationale
de Lyon
CORÉALISATION
Espace Malraux/Scène
nationale de Chambéry,
Bonlieu/Scène nationale
d'Annecy, MC2/Maison de la
Culture de Grenoble, Théâtre
Vidy-Lausanne E.T.E./Suisse,
Espace des Arts/Chalon-sur-
Saône.
DURÉE
1h15

Spectacle dès 12 ans

CRÉATION LES NUITS
DE FOURVIÈRE
Odéon, les 7 et 11 juillet 07

LA CROIX-ROUSSE/
SCÈNE NATIONALE
DE LYON
16 au 26 octobre 07

ESPACE MALRAUX/
SCÈNE NATIONALE
DE CHAMBÉRY
Théâtre Charles-Dullin, 21 au
23 novembre 07

BONLIEU/SCÈNE
NATIONALE
D'ANNECY
11 au 13 décembre 07

ESPACE DES ARTS/
CHALON-SUR-SAÛNE
Piccolo théâtre, 9 et 10
janvier 08

THÉÂTRE JEAN
VILAR/BOURGOIN
JALLIEU
28 janvier 08

MC2/MAISON DE
LA CULTURE DE
GRENOBLE
12 au 14 (- 15) février 08

THEATRE LES AIRES/DIE
26 avril 08

THÉÂTRE VIDY-
LAUSANNE E.T.E./
SUISSE
1^{er} trimestre 2008

THÉÂTRE NATIONAL
DE NICE
Octobre 08

TNBA/THÉÂTRE
NATIONAL DE
BORDEAUX EN
AQUITAINE
(dates à préciser)

Calendrier en cours

Extrait

Il ne me reste qu'à partir puisque ici, je n'ai pas ma place. Je vais partir là où je serai comme tout le monde. Là où tout le monde a du chagrin sur le visage, où tout le monde a le cœur dans les genoux. Où l'on n'a plus de lampe de chevet pour s'aider à s'endormir. Où la seule famille, c'est la même pour tout le monde.
(au public) On ne se reverra jamais. Parce que là-bas, c'est un pays dont on ne revient pas. C'est un pays où j'aurais jamais cru que j'irais un jour. C'est un pays qui n'est sur aucune carte. Où il n'y a pas de voyage organisé. C'est un pays où on fait tout à pied, où on ne vous demande pas vos papiers d'identité. Où même quand on sourit, on a l'air triste. Où on a toujours l'impression qu'on nage dans ses vêtements. C'est un pays où on a presque tous le même nom. Où on mange que des tartes à la chantilly et à la mousse à raser. C'est bien fait pour vous, que je parte. C'est tout ce que vous méritez. Là-bas au moins, on est bien accueilli. Oui, c'est décidé, je pars au pays des hommes qui ont des têtes de clowns sans le vouloir. Et inutile de me suivre... Parce que, de toute façon, y'a une frontière infranchissable pour les gens qui croient que les lampes de chevet, c'est pas humain. Que quand elles sont mortes, y'a qu'à les jeter, y'a qu'à les porter à la déchetterie. Moi, ma lampe, je la range dans ma valise. Je l'abandonne pas sur le bord de la route, comme on abandonne les chiens et les vieux au mois d'août. Je pars. Regardez-moi bien une dernière fois, parce qu'ensuite, vous ne me reverrez plus.

(Il se plante face au public.)

Je vois bien qu'il y en a qui ont honte de ne pas m'avoir adopté, mais c'est trop tard. Je suis en route... Heureusement que j'ai mon parapluie avec moi.

(Il le déplie. Silhouette de dos, parapluie ouvert, valise qui alourdit le corps. Musique. Fumée qui le nappe. On est soudain en route vers le pays des hommes qui ont des têtes de clowns. Les lampes s'allument comme pour créer une atmosphère irréelle.)

Je reconnais plus rien. C'est quoi, ce paysage ? Je suis dans le brouillard ! Je suis plus nulle part. Je suis où ?

(Une voix off) La fée Tu es là où ils se perdent tous.

Lui Qui me parle ?

La fée C'est moi.

Lui Qui, toi ?

La fée Je suis la fée des bras mous, de ceux qui ne s'envolent pas. Je suis la fée de ceux qui pleurent sur leur lampe de chevet.

Lui Ça n'existe pas, les fées.

La fée C'est ce qu'ils disent tous...

Résumé

Le clown malgré lui
Comme il s'en sera vu
pour arriver dans leur pays.
Mais au fait, qui sont-ils,
ces mystérieux habitants ?
On ne le saura qu'à la fin.
Ce sera en quelque sorte
un coup de théâtre. D'ici
là, son cœur aura fait des
siennes. Il sera tombé dans
ses genoux. Il aura voulu
s'envoler avec ses ailes
personnelles mais n'aura
pas eu de chance. Il ne sera
tombé que sur des « bras
mous ». Il aura appelé C.
Jérôme au secours, mais
une fée récalcitrante aura
contrarié son dialogue avec
le chanteur. Pire, elle se sera
moquée de lui sans retenue.
Il aura eu à affronter une
bourrasque de neige en
plastique. Il aura même
dû ressortir son costume
bleu à paillettes, qu'il
avait acheté pour Brigitte,
employée à l'EDF et qui l'a
trompé avec son grand ami
Jacques. Là encore, la fée
aura ironisé sur ce costume
à la Claude François. Bien
sûr, une petite joie se sera
manifestée, sans se montrer,
juste le temps que son cœur
reprenne sa place dans sa
poitrine. Il se sera mis en
colère contre une armée
de lampes de chevet qui
parlaient trop dans son dos.
Et puis, il aura été contraint
d'enfariner Dieu. Et cette
tempête de lampes qu'il lui
aura fallu affronter... Que
d'événements pour que
naisse ce clown improbable.
Car à la fin des fins, il n'est
pas sûr qu'il sache qu'il est
devenu bien malgré lui un
clown.

Philippe Faure

L'Auguste est là, déboussolé, par l'élégance, l'harmonie et l'intelligence du clown blanc.

Déboussolé, il est un enfant qui fait caca dans sa culotte, qui se roule par terre. Mais soudain, il se révolte contre la perfection de son partenaire. Il conteste alors le culte de la raison, orgueilleusement érigé par ce supérieur hiérarchique. Il ridiculise la perfection. Polisson jusqu'à plus soif, il se saoule de naïveté délirante. Si la vie est un songe (Calderón de la Barca, Shakespeare), si elle est un théâtre (Molière, Balzac, Artaud), elle est aussi un cirque (Kafka, Beckett, Keaton, Fellini). Plus que jamais, en ces temps d'usure et de millénaire fatigué, le monde est-il en équilibre entre tragédie et farce. Entre cruauté et divertissement. La grimace indique le rire et les pleurs. Le temps du clown est alors venu. Il n'a pas peur de la mort. Il joue avec elle. Il est un sphinx qui fixe le rien (Picasso), un fou qui se sent mal (Fellini), hors du temps (Vladimir et Estragon). La vie voudrait attraper le clown, mais le clown ne se laisse pas attraper par la vie (Charlot).

A travers lui, nous pouvons enfin rêver d'infini. Enfin la clownerie de la vie nous libère-t-elle de toute prétention. Enfin redevenons-nous des enfants joyeux et mélancoliques, tristes et euphoriques. Des enfants désirants. Car l'Auguste est à notre image : il désire réussir tout ce qu'il rate. Mais son génie est de ne jamais s'avouer vaincu. De désirer encore et toujours, et de rater inlassablement. La vie est désir, et le désir est la vie. Qu'importe que rien n'aboutisse ? La vie est sans cesse recommencée et ce sont tous ces actes manqués qui rendent l'individu si profondément humain. Malheur à celui qui se réjouit de sa réussite ! Il est alors tout seul sur sa montagne. L'ennui et la neurasthénie auront vite fait de le gagner. Personne ne lèvera les yeux sur lui. C'est qu'il ne fera rire personne alors que l'Auguste, qui a tout raté, au milieu de la piste, au milieu de la foule, au milieu du monde, fera rire tout le monde et pas seulement les enfants. Ainsi, pourrons-nous enfin rire de nous-mêmes.

Philippe Faure

Comprendre le clown jusqu'à pouvoir être clown soi-même

Décidément, le clown est un personnage qui ne ressemble à aucun autre. Qui est-il ?

D'où vient-il ? Comment est-il fait ? De quoi ? Le clown est véritablement une énigme. Et pourquoi ai-je toujours ressenti le besoin de me confronter à cette énigme ? J'ai parfois eu l'impression que tout le travail théâtral que j'ai accompli jusqu'ici - jeu, mise en scène, écriture - tendait vers cet objectif : comprendre le clown jusqu'à pouvoir (savoir) être clown moi-même.

Chaque fois que j'en ai eu l'occasion, j'ai tenté d'approcher cet art. Il m'est arrivé par exemple de me travestir en petit rat de l'opéra... Certains pouvaient voir là une sorte de provocation folklorique mais, au fond de moi, je savais bien qu'il s'agissait d'explorer les chemins qui mènent au clown.

Aujourd'hui, j'y suis. Et dans Naissance d'un clown, je raconte justement comment un homme, dans un tête-à-tête hallucinant avec un objet (ici une lampe de chevet), peut déclencher le mécanisme du rêve. Ici disais-je, c'est une lampe de chevet, mais dans de nombreux numéros de clown, cela peut passer par un faux miroir, par des grands cartons vides, par des exercices d'équilibre voués à l'échec. Une fois le processus déclenché, cet homme-là (ce clown-là) va s'aventurer dans l'inconnu. Au fond, comme les poètes qui regardent le monde, il ne verra ni le ridicule, ni la maladresse, ni la solitude, ni même son visage barbouillé de blanc. Il ne verra rien d'autre que le désir de tenter une impossible quête.

Naissance d'un clown raconte cette quête. Il traversera de multiples épreuves en route vers « le pays des hommes qui ont des têtes de clown sans le faire exprès ». Presque tout de suite, il réalisera qu'il a « le cœur dans les genoux ». Mais chacun d'entre nous n'a-t-il pas, à un moment de sa vie, le cœur dans les genoux ? Il croisera le chemin d'une fée, possible amour mais dernière dérision. Il affrontera les éléments naturels. Il appartiendra « au monde des lampes de chevet » mais en même temps, il se révoltera contre ce monde artificiel.

Bien sûr, il y a là un exercice surréaliste à « changer le monde » mais peut-être est-ce la seule condition pour que, se mettant à nu, l'homme devienne « un clown de lui-même ».

Philippe Faure

Philippe Faure

Texte, mise en scène et jeu

Philippe Faure est un homme de théâtre complet. Auteur, adaptateur, metteur en scène, comédien (en jeu masqué avec Omar Porras dans El Don Juan ou sous la direction de François Bourgeat), il est aussi directeur du Théâtre de la Croix-Rousse nouvellement Scène nationale de Lyon.

Philippe Faure, auteur, a publié un grand nombre de textes, qu'il met en scène la plupart du temps. Ses pièces sont à l'image de l'homme : sensibles, inquiètes ou burlesques. Elles évoquent tantôt la difficulté de communiquer (La Caresse, Le Drap blanc de Marie, Le petit Silence d'Élisabeth, La Muette, L'Homme des giboulées, Petits croquis sur le vif, coécrit avec Emmanuel Robin), tantôt la manière dont le théâtre se prend au sérieux (Moi tout seul, farce autobiographique écrite, mise en scène et jouée seul, renouvelée en 2004 avec Tout moi), tantôt ces rencontres nécessaires, ces indispensables transmissions entre les poètes et le public (Le Poumon imaginaire ou Molière dans un souffle ; Moi, Paul Verlaine, père et mère ; La Nuit de Michel-Ange). Philippe Faure, passeur, a toujours pris soin de monter les classiques, aussi bien les grandes pièces du répertoire, celles de Molière (Le Malade imaginaire, 2002), Marivaux (Le Jeu de l'amour et du hasard, 2004) et Musset (On ne badine pas avec l'amour, 2006), que les grands textes littéraires qu'il a adaptés pour la scène et dont il a toujours su faire de beaux textes dramatiques, comme Le Maître de Go (d'après Kawabata, avec Michel Bouquet), Thérèse Raquin, Frankenstein, Les Liaisons dangereuses ou La Pitié dangereuse avec Sylvie Testud en 2005. Avec plusieurs productions sur les routes chaque saison, Philippe Faure a su aussi faire entendre dans son théâtre les voix de la scène contemporaine, en invitant, en passant commande aux poètes d'aujourd'hui.

Emmanuel Robin

Assistant à la mise en scène

Complice de Philippe Faure, il collabore avec lui depuis 10 ans (Frankenstein, Le Bourgeois gentilhomme...), il est son assistant à la mise en scène depuis 6 ans (Moi tout seul, L'Homme des giboulées, Le Jeu de l'amour et du hasard, La Pitié dangereuse, On ne badine pas avec l'amour...). C'est lui qui a assuré le rôle de doublure d'Argan durant toutes les répétitions du Malade imaginaire. Il a co-signé également les textes des Petits croquis sur le vif. Pourtant, sa trajectoire personnelle est orientée plus vers l'écriture et la mise en scène. Il est un admirateur d'Audiard ou Blier. Au théâtre, il a créé Friedrich, Le complexe du homard et Temps de chien, des répliques cinglantes qui s'inscrivent dans une certaine filiation avec Dubillard ou Ionesco. Actuellement, il prépare une nouvelle pièce Thérapie Familiale et poursuit l'écriture d'un feuilleton théâtral à deux personnages en quête d'eux-mêmes Maux et Miche.

Alain Batifoulier

Décor, costumes

Depuis les années 60 et sa sortie des Beaux-Arts, Alain Batifoulier n'a cessé de parcourir le monde, les arts, curieux et passionné. 17 spectacles avec Daniel Mesguich, plusieurs aventures avec Marcel Maréchal à Marseille, avec Jean Glibert... Mais il s'est aussi intéressé à l'univers de la danse (Félix Blaska), celui de l'Opéra (Robert Fortune), ou de la musique. En revenant de Shanghai après un travail sur Les Trois mousquetaires, l'artiste ne se reconnaît plus dans le milieu théâtral : il se tourne alors vers la muséographie et enchaîne les expositions prestigieuses (Hambourg, Bibliothèque de France, Musée en Herbe...). Eté 2005, celui qui fut aussi le directeur artistique de Télérama pendant 15 ans, a présenté son exposition «Derain et la scène» au Palais Garnier, et proposé dans ce même lieu, son «Rouge Lacroix», exposition de précieux objets choisis par le grand couturier...

Christophe Forey

Eclairagiste

Il a étudié la régie au théâtre à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1981 à 1983 avant de se consacrer complètement à la création lumière pour le théâtre.

Il a notamment éclairé les spectacles de Robert Gironès (Brûle Rivière Brûle de J-P. Fargeau, Algérie 54/62 de J. Magnan,...) et Bruno Boëglin (Roberto Zucco de B-M. Koltès, Pan Theodor Mundstock de L. Fuchs,...). Avec Jean-Marc Bourg et la Cie Labyrinthes de Montpellier, il travaille régulièrement sur des textes contemporains (Laurent Gaudé, Emmanuel Darley, Christian Prigent,...). Il a déjà collaboré à plusieurs reprises avec Philippe Faure au Théâtre de la Croix-Rousse sur les spectacles Frankenstein et L'Écume des jours.

Pour la danse, il éclaire les chorégraphies de Nathalie Collantès, Karin Saporta, Lulla Chourlin (Improviste), Lucinda Childs (Le Mandarin merveilleux de Bartok, Le Rossignol et Oedipus-Rex de Stravinsky à l'Opéra National du Rhin en 2007).

Pour l'opéra, il participe aux spectacles de Patrice Caurier et Moshe Leiser, avec notamment : Léonore et Fidelio de Beethoven, Carmen de Bizet, Jenufa de Janacek, Pelléas et Mélisande de Debussy, Orphée et Eurydice de Glück, Don Carlo de Verdi, Le Nez de Chostakovitch, Le Ring de Wagner à Genève, Eugène Onéguine de Tchaïkovski au Théâtre Mariinsky à Saint Petersburg, La Traviata de Verdi, Mazepa de Tchaïkovsky au Welsh National Opera, Lucie de Lamermoor de Donizetti à l'Opéra de Lyon. Avec eux il crée au ROH Covent Garden à Londres Cenerentola de Rossini, Madame Butterfly de Puccini, Il Turco in Italia et Il Barbiere di Sevilla de Rossini. Créations lumières également en opéra pour les metteurs en scène Silviu Puracrete (Parsifal de Wagner) et Gunther Krämer (Ariane à Naxos de Strauss à l'Opéra de Lyon).